

[Text]

met with some of the people there. Can you actually tell me how many of those are in your specific region?

• 1710

Mr. Côté (Langelier): I do not have any idea, Mary. I will get back to you on that before 6 p.m.

Mrs. Collins: What is the impact of those reductions? Does it mean that certain services will not be provided, or does it mean a reduction in the level of service? How will this reduction in expenditures translate into services to consumers?

Mr. Côté (Langelier): I do not want to give you an answer that . . . not knowing it. I can guess, if you want. I think that when you are talking about a reduction of 121 person-years it has to be divided through regions, and you know how important the Vancouver region, for instance, was in terms of hazardous products and UFFI and all these things. So really, if there is something, Vancouver is probably one of the areas, like Montreal, that will be hurt by the reduction of people as well; but that does not mean there will be a reduction of services—not at all.

Mrs. Collins: Like, within the Consumers Services Branch . . .

Mr. Côté (Langelier): Yes. I am talking about . . .

Mrs. Collins: —you are not actually cutting out any particular programs . . .

Mr. Côté (Langelier): Oh no.

Mrs. Collins: —that were delivered by Consumers Services?

Mr. Côté (Langelier): No.

Do we?

Mrs. Collins: Okay. And I understand you are not reducing the grants to consumer organizations, because I see . . .

Mr. Côté (Langelier): Oh yes . . .

Mrs. Collins: —that the figures are the same as last year.

Mr. Côté (Langelier): —this is reduced.

Mrs. Collins: Okay, so that is . . .

Mr. Côté (Langelier): Let me tell you why it is reduced. It is reduced because the more it goes the more the provinces are involved in the consumers office protections. The best example is Quebec. The more it goes, the more the provinces are involved in protecting consumers, because they feel they are closer to the action, if I might say so, if something has happened to the consumers provincially speaking.

We do not want to duplicate grants to these organizations so really we have established criteria whereby if it is a national association or organization it is going to be treated as such and then we have something for them. But there were a lot of associations in the past that were really being considered as provincial associations that right now are getting grants from the provinces. So we do not want to add to that, because really

[Translation]

là-bas. Pourriez-vous me dire en fait combien il y en a dans votre propre région?

M. Côté (Langelier): Je n'en ai aucune idée, Mary. Je vous donnerai une réponse avant 6 heures.

Mme Collins: Quelle est l'incidence de ces réductions? Cela signifie-t-il que certains services ne seront pas offerts ou que les services seront de moins bonne qualité? En quoi cette diminution de dépenses touchera-t-elle les services offerts aux consommateurs?

M. Côté (Langelier): Je ne peux pas vous donner de réponse . . . sans savoir. Je peux évidemment essayer de deviner. Quand on considère une compression de personnel de 121 années-personnes, il faut répartir cela entre les régions et savoir ce que représentait par exemple la région de Vancouver pour les produits dangereux, la MIUF et tout ce genre de choses. Donc, s'il y a quelque chose, Vancouver est probablement une des régions, comme Montréal, qui sera touchée par la compression de personnel; cela ne signifie pas toutefois que les services seront réduits—pas du tout.

Mme Collins: Comme à la Direction des services à la consommation . . .

M. Côté (Langelier): Oui. Je parle de . . .

Mme Collins: . . . vous ne supprimez pas complètement tel ou tel programme . . .

M. Côté (Langelier): Oh non!

Mme Collins: . . . des services à la consommation?

M. Côté (Langelier): Non.

N'est-ce pas?

Mme Collins: Bien. Et vous ne réduisez pas non plus les subventions aux associations de consommateurs, car je constate . . .

M. Côté (Langelier): Oh, si . . .

Mme Collins: . . . que les chiffres sont les mêmes que l'année dernière.

M. Côté (Langelier): . . . cela a diminué.

Mme Collins: Donc, c'est . . .

M. Côté (Langelier): Permettez-moi de vous expliquer pourquoi nous les avons diminués. C'est parce que, de plus en plus, les provinces s'occupent de la protection des consommateurs. Le meilleur exemple est le Québec. De plus en plus, les provinces s'efforcent de protéger les consommateurs parce qu'elles estiment être plus près des intéressés quand quelque chose arrive aux consommateurs.

Nous ne voulons donc pas faire double emploi avec nos subventions, si bien que nous avons établi des critères selon lesquels s'il s'agit d'une association nationale, elle est traitée comme telle et reçoit une subvention. Mais il y avait par le passé beaucoup d'associations que l'on considérait comme des associations provinciales et qui reçoivent maintenant leurs subventions des provinces. Nous ne voulons donc pas faire